

Le mauvais film

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1695

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009073>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un ballon magique gonflé d'argent

Un match concentre et résume en nonante minutes les contradictions, depuis ses origines jusqu'aux excès contemporains, qui à la fois célèbrent sa grandeur et minent ses assises.

Lorsqu'une compétition sportive veut se mettre en avant, les spécialistes en marketing décrètent qu'il s'agit de la troisième épreuve la plus regardée (Tour de France, Coupe du monde de rugby, etc.) après les Jeux Olympiques et la Coupe du monde de football. Il est probable que le mondial de football est le vrai numéro un. Ce jeu simple, très peu coûteux, est pratiquement le plus populaire dans tous les pays du monde, sauf en Amérique du nord où les sports d'invention locale (base-ball,

basket, football américain) tiennent le haut du pavé.

L'absence de toute technologie coûteuse est sans doute une des raisons qui explique l'extraordinaire popularité du football. Au fin fond du plus pauvre pays du tiers-monde, il est toujours possible d'utiliser une surface bosselée pour en faire un terrain, de fabriquer deux buts avec six poteaux en bois, de marquer l'espace de jeu avec de la sciure ou de la chaux, de jouer pieds nus s'il le faut, et néanmoins de respecter entièrement les règles du jeu.

L'introduction parfois évoquée de l'utilisation de la vidéo pour juger les séquences litigieuses romprait bien sûr cette unité, en réservant à une élite l'usage de ce moyen de contrôle. A ce titre les partisans de la modernité technique dans le football menaceraient l'universalité du jeu, si leurs propositions étaient acceptées. Les erreurs font partie de la légende épique du football: la victoire de l'Angleterre en 1966 grâce à un but qui n'a sans doute jamais été marqué, la «main de dieu» de Maradona en 1986 ou la blessure de Battiston par Schuster

lors d'un fameux France-Allemagne en 1982 resteront plus longtemps dans les mémoires que d'insipides victoires à la régulière!

En Europe, le football a été pendant longtemps le sport des prolétaires. Lorsque le premier championnat professionnel est créé en Angleterre en 1889, tous les clubs sans aucune exception sont issus des villes industrielles des Midlands. En fait, il s'agit de payer les meilleurs joueurs pour leur éviter de travailler à l'usine pendant la semaine. Ce professionnalisme sera très mal vu pendant longtemps par les hérauts du sport amateur, groupés autour des aristocrates qui créeront plus tard, les Jeux Olympiques. Très vite, les clubs seront pris en main par des affairistes, souvent des hommes issus des milieux populaires, peu regardants sur les méthodes. Cent vingt ans plus tard les clubs restent souvent dirigés par des forts en gueule, personnages picaresques issus du peuple, comme le sont en Suisse romande, les Constantin, Facchinetti et autres Bernasconi.

Pendant ce temps, la FIFA (Fédération internationale des associations de football) annonce 214 millions de francs d'excédents en 2005 en provenance des droits de télévision, des sponsors, des licences, etc. Cet argent est réparti auprès des fédérations nationales et profite en grande partie aux plus pauvres qui formeront ainsi de jeunes footballeurs dont les meilleurs, «matière première» recrutée par les clubs d'Europe, deviendront à leur tour des pompes à finances. Ainsi vont le monde et l'économie du football. jg

Cinéma: le mauvais film

Avec le rachat d'Europlex, Pathé, qui détenait déjà plus de la moitié des parts de marché du cinéma à Genève avec son complexe de Balexert, acquiert plus des trois quarts du marché lausannois, avant d'ouvrir huit nouvelles salles à Bâle cet automne. Cette concentration confirme la fin des salles uniques qui ont quasiment disparu à Lausanne, à l'exception de lieux associatifs présentant des films plus exigeants (Bellevaux, Zinéma). Certes la plus grande salle de Lausanne, le vieux Capitole du début des années trente, est toujours ouverte, mais tout le monde sait bien que lorsque son héroïque et octogénaire propriétaire atteindra le bout de sa course la salle fermera sans doute aussitôt.

Le rachat d'Europlex se traduit par le licenciement de dix employés à Lausanne. Cette nouvelle est surtout assez emblématique de la structure des entreprises en Suisse. Contrairement à d'autres pays où les sièges sociaux des entreprises sont concentrés dans la capitale ou dans quelques grandes villes, notre pays se caractérise par un grand éparpillement des centres de direction. Toute la direction d'Europlex se situait à Lausanne et fait évidemment double emploi avec celle de Pathé qui se situe à Genève. Par contre, on ne peut supprimer les postes de projectionnistes ou de vendeurs de billets et de pop corn lausannois pour les remplacer par des Genevois. Ce sont toujours les postes intermédiaires qui sont les plus menacés par les fusions.

Mais l'évolution est loin d'être terminée dans le cinéma. Il est désormais possible dans les salles d'Europlex d'acheter les billets directement à des bornes multimédias. Aux Etats-Unis, les premières salles équipées pour une diffusion tout numérique ont fait leur apparition. Si le métier de projectionniste consiste simplement dans le futur à glisser un DVD dans un lecteur, gageons que les métiers de l'exploitation cinématographique n'ont pas fini d'évoluer et connaîtront une mutation aussi profonde que ceux de l'imprimerie voici trente ans. jg